

L'Ethical Fashion Show a joué la diversité

Vestiaires ethniques, artisanat ou articles de récup' se sont côtoyés au Salon.

La troisième édition du Salon de mode éthique *Ethical Fashion Show*, installée dans l'espace parisien *Tapis Rouge* du 13 au 16 octobre, a permis à près de 90 exposants, souvent représentés par des «collectifs» arrivant de Bangkok, de Lagos, voire de Montréal, de donner leur version de la mode éthique. Quatre mille visiteurs étaient au rendez-vous. Pour la première fois, Christine Lagarde, la ministre du Commerce extérieur, était venue apporter son soutien en clôturant le Salon. Entre collections occidentales, vestiaires ethniques et pièces uniques d'artisanat ou issues du recyclage, le créneau, encore récent, compte des versions très diverses d'un même concept. Avec leurs lignes de prêt-à-porter et d'accessoires, des pionniers tels qu'*Ideo*, *Ethos* ou *Véja* avaient montré la voie en se positionnant sur le marché de la mode : les voici suivis par nombre de nouveaux venus.

Décidé à les encourager, un mécène du Salon comme le groupe *Ppr*, par l'intermédiaire de sa filiale *La Redoute*, ne s'y est pas trompé, privilégiant ces collections adaptées au commerce et au mode de vie occidental. Un an après avoir récompensé, avec *Pfaff*, la start-up *Seyes Pullover*, c'est la marque *Tube Bom* qu'il a choisie pour lauréat. *La Redoute*, qui valorise déjà le coton équitable du Mali dans son offre de linge de lit, va dédier une double page de son catalogue d'hiver 2007-08 à la ligne de sportswear pour homme, femme et enfant fabriquée au Brésil en coton biologique et augmenter ainsi sa visibilité. Le vécéciste a offert cette même récompense à la péruvienne Judith Condor-Vidal, fondatrice du réseau britannique *Ethical Fashion Forum*, qui, selon les besoins en matières premières et savoir-faire spécifiques



L'ETHICAL FASHION SHOW.
La mode éthique tend à se faire plurielle.



exprimés par des stylistes, les rapproche des fournisseurs de matières premières et des ateliers mondiaux de confection.

Banque partenaire du commerce équitable, le *Crédit coopératif* a donc contribué, en offrant 1.500 € à la marque *Numanu*, d'Olivia Lalonde, master en développement durable, et d'Emmanuel Walliser, ex-banquier spécialisé en financement aéronautique. Malgré une formation courte à l'Institut français de la mode (*Ifm*), le duo a préféré confier la conception de sa ligne de prêt-à-porter féminin, en coton biologique, lainage et soie tissés de façon traditionnelle en Inde et au Cambodge, à la styliste suédoise Anika Lena Skarstrom. Et pour accéder rapidement au client final, il ouvre sa propre boutique dans le Marais.

DÉFILÉ DE MODE ETHIQUE AU SALON.

Des exposants thaïlandais, nigériens ou canadiens ont présenté leur version de la mode éthique.

Une filière laine se recrée sur le mode éthique

LA «filière laine», version éthique, fut l'hôte privilégié cette année de l'*Ethical Fashion Show*, qui a reçu plusieurs créateurs attachés à la fibre, à son tissage et au tricot, bien sûr, mais aussi au feutre, renaissant. Venue valoriser la laine ainsi que la notion de réseau, qui favorise les liens entre les maillons de la chaîne, de l'élevage et de la tonte jusqu'à la distribution, l'Association textile européenne de liaison, d'innovation, d'échange et de recherche (*Atelier*) a exposé les vertus d'une production dont les certificats d'origine prouvent le caractère «local». Nez-noir du Valais, Dalasau norvégien ou Sambucana italien, les moutons européens ont ainsi été de la fête, à l'instar d'une demi-douzaine de petites filatures françaises, dont celle

de *Chantemerle*, située dans les Hautes-Alpes.

«Maîtrisant l'ensemble de la filière, nous assurons la qualité de ses produits et leur traçabilité», note Marie-Thérèse Chaupin, membre de l'*European Wool Group*. Des garanties qui plaisent au public mais aussi aux créateurs, de plus en plus séduits par les diverses possibilités que leur offre la laine.» Parmi ces stylistes, la Française Céline Faizant, issue de l'école de la Chambre syndicale de la couture parisienne, qui confie désormais la production de sa ligne de prêt-à-porter féminin, en feutre de mohair mais aussi en jersey de lin et tissu de chanvre, à la firme *Isastyl*, de Noeux-les-Mines, ex-*Artois Confection*, reprise par son personnel en 1997. C.M. ●

Ce quartier parisien servant de vitrine au secteur, c'est dans sa nouvelle boutique **Alter Mundi**, du groupe *Alterna* d'économie «sociale et solidaire», que la *Compagnie du commerce équitable*, généraliste de la mode et de la maison «éthique», présentera aussi, à partir de mars, sa marque *Art.23*, conçue par le styliste britannique Adam Jones.

Sur les traces de pionniers comme *Les racines du ciel* ou *Althéane*, qui ont trouvé en Inde ou aux Philippines les «petites mains» confectionnant leurs lignes délicates, en soie ou coton biologique, les trois *Fées de Bengale* font à leur tour travailler ces femmes du bout du monde, soit 400 habitantes des quartiers d'intouchables de Mumbai, capitale indienne de la mode. Désormais respectées et participant à la décision, celles-ci y ont trouvé leur dignité et l'envie de se maquiller le matin ! Il en va de même de Hilda Labignette-Raysag, Philippine d'origine, revenue à Manille pour y faire confectionner ses chemisiers Capalongas. Parmi ces productions éthiques figurent aussi des lignes de mode enfantine, déjà vendues dans les grands magasins parisiens et à l'exportation, jusqu'au Japon. Jetant une passerelle entre l'Inde du Nord et le Lot-et-Garonne, le tandem formé par Héléne Reichenbach et Charlotte Richard signe ainsi sa troisième collection biologique de layette *La queue du chat*, tandis que la Franco-bosniaque Nadira Mingasson trouve dans son pays d'origine la main-d'œuvre, les laines et les peaux nécessaires à sa ligne de vêtements et d'accessoires. C'est dans les faubourgs de Sarajevo que 700 femmes tricotent et crochètent désormais ses modèles.

FIBRE DE PIN

Pérennisant un savoir-faire et offrant des emplois de proximité, ces productions éthiques fleurissent aussi dans l'Hexagone, où des Pme et des stylistes valorisent aujourd'hui leur expertise via cette «niche». Sabotier depuis 1890 dans le Maine-et-Loire, la société *Audouin* relance ainsi sa marque *Bosabo* sur le marché de la mode : éthique, elle l'a toujours été, mais sans forcément s'en vanter, lors de l'achat de ses peaux et du bois de ses semelles. La délocalisation de leur production leur coûtant cher en frais de transport, les jeunes stylistes apprécient cette sous-traitance de voisinage. La société *G=9.8* de Sophie Young fait ainsi fabriquer dans la Loire sa ligne de lingerie en lenpur, une fibre cellulosique signée *Texinpro* et tirée des déchets du pin blanc. Parmi les canaux de distribution qui s'offrent le plus souvent à ces nouveaux venus, on trouve la coopérative biologique *Les nouveaux Robinsons* ou le site de vente en ligne *Modetic*.

A côté de ces collections, qui ajoutent au respect des lois sociales et de l'environnement celui des tendances de mode, *Ethical Fashion Show* ouvre aussi ses portes à des créations aussi ethniques qu'éthiques, inspirées de l'artisanat mondial : une offre «baba-cool» qui reste cantonnée aux boutiques et sites spécialisés. Venus du Sahel ou de Chine, les exposants ont ainsi montré des collections en bogolan malien, réputé pour ses teintures végétales, ou des plissés teints à l'indigo dont les Miao, une tribu du Guiyang chinois, ont le secret.

L'adaptation difficile de ces techniques au marché mondial amène aussi leurs ambassadeurs à les remplacer par une offre plus occidentale. Située en haut de gamme du fait d'un surcoût de matières premières nobles et de travail manuel, elle vise alors les boutiques des beaux quartiers plutôt que les Salons d'artisanat. Ainsi, la coopérative *Tukki*, de Delphine Thuilier et Christian Castagna, a entraîné à Paris la créatrice Claire Kane et sa collection sénegalaise à larges motifs imprimés noir et blanc. Tandis que le collectif *SoiWat* pré-

sentait de jeunes créateurs thaïlandais faisant fabriquer leurs vêtements par des villageois jadis tentés par l'émigration urbaine, où ils risquaient de croiser les chemins de la drogue et de la prostitution.

Troisième grande tendance de cette édition de l'*Ethical Fashion Show* : la création de pièces uniques, distribuées par vente directe et issues de l'artisanat, mais aussi du recyclage, inspiré de la mode anglo-saxonne. A côté d'artisans, dont de nombreux créateurs s'attellent au travail du feutre pour en rajeunir l'image, les partisans de la «récup'» font feu de tout bois. Egalement lauréate du Salon, et parrainée par le photographe Yann Arthus-Bertrand, la Française Hélène de La Moureyre a ainsi séduit le jury avec ses sacs *Bilum*, coupés dans ces immenses bâches publicitaires qu'elle connaît bien pour avoir jadis exercé dans l'événementiel : sa production fait travailler le personnel en difficulté de chantiers d'insertion et les salariés handicapés de centres d'aide par le travail.

Si les stylistes britanniques se fournissent à l'Armée du Salut, leurs collègues québécois s'approvisionnent plutôt lors des «ventes de garage» dont Montréal fourmille. «*La société de consommation nord-américaine favorise ce marché*», admet la canadienne Luce Beaulieu, qui coupe ses besaces dans des taies d'oreiller. Aux Etats-Unis, c'est dans de vieux cachemires que l'Américaine Deborah Lindquist découpe des grenouillères de luxe que porteront les bébés des stars de Hollywood : de Los Angeles à Tokyo, 150 boutiques se les arrachent. Cette mode du recyclage réconcilie déjà l'Ouest et l'Est : ses adeptes en Tchéquie et en Slovaquie réalisent des poufs en jeans compressés, montés sur talons hauts !

De la vente directe, lors de Salons artisanaux ou en ligne, aux catalogues de la Vpc, en passant par les rayons des *Nouveaux Robinsons*, la mode éthique reste donc bel et bien plurielle, transitant par l'ensemble des canaux de distribution et avec une grande diversité de style, de sourcing et de sous-traitance, de gammes et de prix.

CLAUDINE MEYER ●